



OPERA DE LILLE
SAISON 2013-2014

SAISON
10!

LES CONCERTS DU MERCREDI

CANCIONERO ARGENTINO

AVEC

Manuel Nuñez Camelino ténor
Chloé Ghisalberti piano

« Ce programme aspire à dévoiler un parcours qui traverse les limites stylistiques d'une musique riche et humaniste : la musique argentine.

Les vagues d'immigrations ont aussi apporté leurs couleurs et leurs rythmes à la musique argentine : du folklore, en passant par la musique savante, celle de Ginastera ou d'autres, sans oublier le tango-chanson de Gardel et la chanson latino-américaine.

Les arrangements du compositeur Arthur Lavandier (né en 1987) apportent un regard nouveau sur ce monde musical presque inexploré.

Une rencontre qui prétend inspirer l'auditeur et lui permettre d'effacer ses propres frontières. »

Manuel Nuñez Camelino

PROGRAMME

MARIA ELENA WALSH (1930-2011)
Como la cigarra (Arr. Arthur Lavandier)

ARIEL RAMIREZ (1921-2010)
Alfonsina y el mar (Poème Felix Luna - Arr. Arthur Lavandier)

ALBERTO GINASTERA (1916-1983)
Triste (Extrait du cycle *5 chansons populaires*)
Cancion al arbol del Olvido

CARLOS GUASTAVINO (1912-2000)
La rosa y el sauce
Bonita rama de sauce

CARLOS LÓPEZ BUCHARDO (1881-1948)
Vidala (Poème Gustavo Caraballo)
Jujeña (Poème Gonzales Lopez - Extrait du cycle *6 chansons populaires*).

FITO PÁEZ (Né en 1963)
Yo vengo a ofrecer mi corazón

CHICO BUARQUE (Né en 1944)
Olhos nos olhos

MILTON DO NASCIMENTO (Né en 1942)
Maria (Arr. Arthur Lavandier)

CARLOS GARDEL (1890-1935)
El día que me quieras (Poème Alberto Lepera - Arr. Arthur Lavandier)
Volver (Arr. Arthur Lavandier)

ASTOR PIAZZOLLA (1921-1992)
Balada para un loco (Poème Horacio Ferrer - Arr. Arthur Lavandier)

TEXTES CHANTÉS

MARIA ELENA WALSH (1930-2011)

Une des poétesses les plus connues d'Argentine, Maria Elena Walsh transforme le combat politique des droits de l'homme, en plein milieu de la dictature militaire, en poésie engagée et codée pour faire passer un message d'espérance et surtout de résistance et de courage, deux mots qui sont le symbole d'un peuple opprimé et privé de liberté.

Como la cigarra

*Tantas veces me mataron,
tantas veces me morí,
sin embargo estoy aquí
resucitando.*

*Gracias doy a la desgracia
y a la mano con puñal,
porque me mató tan mal,
y seguí cantando.*

*Cantando al sol,
como la cigarra,
después de un año
bajo la tierra,
igual que el sobreviviente
que vuelve de la guerra.*

*Tantas veces me borrarón,
tantas desaparecí,
a mi propio entierro fui,
sola y llorando.*

*Hice un nudo del pañuelo,
pero me olvidé después
que no era la única vez
y seguí cantando.*

*Cantando al sol,
como la cigarra,
después de un año
bajo la tierra,
igual que sobreviviente
que vuelve de la guerra.*

*Tantas veces te mataron,
tantas resucitarás
cuántas noches pasarás
desesperando.*

*Y a la hora del naufragio
y a la de la oscuridad
alguien te rescatará,
para ir cantando.*

*Cantando al sol,
como la cigarra,
después de un año
bajo la tierra,
igual que el sobreviviente
que vuelve de la guerra.*

Tant de fois on m'a tué,
tant de fois j'étais mort,
et malgré tout je suis ici
en ressuscitant.

Je remercie la disgrâce
et la main avec le poignard,
parce qu'elle m'a tué tellement mal,
et j'ai continué en chantant.

En chantant au soleil,
comme la cigale,
après une année
sous la terre,
comme un survivant
qui rentre après la guerre.

Tant de fois on m'a effacé,
tant d'autres j'ai disparu,
je suis allé à mon propre enterrement,
seul et en pleurant.

J'ai fait un nœud à mon mouchoir,
mais j'ai oublié après
que ce n'était pas la seule fois
et j'ai continué en chantant.

En chantant au soleil,
comme la cigale,
après une année
sous terre,
comme le survivant
qui rentre après la guerre.

Tant de fois on t'a tué,
tant tu ressusciteras
combien de nuits tu passeras
à désespérer.

Et à l'heure du naufrage
et de l'obscurité
quelqu'un te portera secours,
pour aller en chantant.

En chantant au soleil,
comme la cigale,
après un an
sous terre,
comme un survivant
qui revient après la guerre.

ARIEL RAMIREZ (1921-2010)

Une chanson que la voix de Mercedes Sosa, grande interprète de folklore latino-américain, a immortalisé, accompagnée d'Ariel Ramirez, un pilier de la musique argentine. Un hommage à Alfonsina Storni, écrivain des années 30, femme avant-gardiste, poétesse, journaliste, mère célibataire au milieu d'une Argentine en pleine expansion économique. Cette société conservatrice en a fait sa victime. Alfonsina écrit le 25 octobre 1938 son dernier poème : *Voy a dormir* (Je vais dormir) puis se suicide en entrant dans la mer.

Alfonsina y el mar (Poème Felix Luna)

*Por la blanda arena
Que lame el mar
Su pequena huella.
No vuelve mas
Un sendero solo
De pena y silencio llego
Hasta el agua profunda
Un sendero solo
De penas mudas llego
Hasta la espuma*

*Sabe Dios qué angustia
Te acompaño
Qué dolores viejos
Callo tu voz
Para recostarte
Arrullada en el canto
De las caracolas marinas
La canción que canta
En el fondo oscuro del mar
La caracola*

*Te vas Alfonsina
Con tu soledad
Qué poemas nuevos
Fuiste a buscar ?
Una voz antigua
De viento y de sal
Te requiebra el alma
Y la esta llevando
Y te vas hacia alla
Como en sueños
Dormida, Alfonsina
Vestida de mar*

*Cinco sirenitas
Te llevarán
Por caminos de algas
Y de coral
Y fosforescentes
Caballos marinos haran
Una ronda a tu lado
Y los habitantes
Del agua van a jugar
Pronto a tu lado*

*Bajame la lampara
Un poco mas
Déjame que duerma
Nodriza, en paz
Y si llama él
No le digas nunca que estoy
Di que me he ido*

*Te vas Alfonsina
Con tu soledad;
Qué poemas buscar?
Una voz antigua
De viento y de sal
Te requiebra el alma
Y la esta llevando
Y te vas hacia alla
Como en sueños
Dormida, Alfonsina
Vestida de mar*

Le sable humide
Léché par la mer
Efface sa trace
Sans retour
L'empreinte solitaire
De peine et d'oubli
Descend dans la mer
Un sentier solitaire
De peines muettes descend
Jusqu'à l'écume

Seul Dieu sait quelle tristesse
T'a accompagnée
Quelles vieilles douleurs
Ta voix a tués
Pour te reposer
Bercée par le chant
Des coquillages marins
La chanson que chante
Au fond obscur de la mer
Le coquillage

Tu pars Alfonsina
Avec ta solitude
Quels nouveaux poèmes
Es-tu allée chercher ?
Une voix antique
De vent et de sel
Te fissure l'âme
Et l'amène loin
Et tu pars
Comme dans un rêve
Endormie, Alfonsina
Revêtue de mer

Cinq petites sirènes
T'emmèneront
Par des chemins d'algues
Et de corail
Et de phosphorescents
Hippocampes feront
Une ronde autour de toi
Et les habitants
De l'eau vont jouer
Bientôt autour de toi

Baisse la lumière
Encore un peu
Laisse-moi dormir,
Nourrice, en paix
Et s'il appelle
Ne lui dis jamais que je suis là
Dis-lui que je suis partie

Tu pars Alfonsina
avec ta solitude
quels nouveaux poèmes es-tu allée chercher ?
Une voix antique
De vent et de sel
Te fissure l'âme
Et l'amène loin
Et tu pars
Comme dans un rêve
Endormie, Alfonsina
Revêtue de mer

ALBERTO GINASTERA (1916-1983)

L'œuvre d'Alberto Ginastera est à l'Argentine ce que celle de Bartók est à la Hongrie. Son esthétique moderne révèle les accents harmoniques complexes de la musique nationale. Sa vision de la forme rafraîchit étonnamment le spectre de possibilités du folklore. Elle inspirera les générations suivantes d'interprètes et de compositeurs et permettra le mélange de styles essentiel à la fusion de la musique latino-américaine.

Triste

Ah!... *Debajo de un limon verde
Donde el agua no corria
entregue mi corazon
a quien no lo merecia*

Ah! *Triste es la tarde sin sol,
triste es la noche sin luna
pero mas triste es querer
sin esperanza ninguna.*

Ah ! ... Sous un citronnier vert
où l'eau ne coulait pas
j'ai offert mon cœur
à quelqu'un qui ne le méritait pas...

Ah ! ... Triste est l'après-midi sans soleil,
triste est la nuit sans lune,
mais plus triste encore
est d'aimer sans aucun espoir.

Cancion al arbol del Olvido

*En mis pagos hay un arbol
que del olvido se llama
al que van a despenarse, vidualitay...
Los moribundos del alma.*

*Para no pensar en vos
bajo el arbol del olvido
me acoste una nohecita, vidualitay...
Y me quede bien dormido.*

*Al despertar de aquel sueño
pensaba en vos otra vez,
pues me olvide de olvidarte, vidualitay!
En cuanto me acoste.*

Dans mon village, il y a un arbre,
qui se nomme l'oubli
où vont quitter leurs peines, las!
les moribonds de l'âme

Pour ne plus penser à toi,
sous l'arbre de l'oubli
je me suis couché une nuit, las!
et je me suis endormi profondément.

Au moment de mon réveil
je pensais toujours à toi!
Car j'ai oublié de t'oublier, las !
Juste après m'être couché.

CARLOS GUASTAVINO (1912-2000)

Ces deux chansons représentent l'esprit des mélodies de Carlos Guastavino, un style aux accents romantiques. Admirateur de Rachmaninov, il rend hommage à sa vocalise en s'en inspirant dans *La rosa y el sauce*.

La rosa y el sauce

*La rosa se iba abriendo,
abrazada al sauce.
El arbol, apasionado
la amaba tanto.
Pero una niña,
una niña coqueta,
se la ha robado,
y el sauce, desconsolado,
la esta llorando.*

La rose s'ouvrait
enlacée au saule.
L'arbre passionné
l'aimait tant!
Mais une jeune fille,
une jeune fille coquette,
lui a volé sa fleur,
et l'arbre la pleure,
sans consolation.

Bonita rama de sauce

*Bonita rama de sauce,
bonita rama de amor.
Nunca florecio, que siempre
se quedo diciendo adios.*

*El rio pasa y la peina.
El rio la jura amar.
La rama le da sus trenzas.
El rio miente y se va.*

*El viento pasa y la besa,
el talle le hace cimbrar.
Toda la ramita canta.
El viento miente y se va.*

*Se va, se va...
Y la ramita se inclina,
no la vean sollozar.*

*Bonita rama de sauce,
bonita rama de amor.
Florecida de alegria,
con el alba amanecio.*

*Debajo de su caricia
dormido estaba el cantor,
por la guitarra y la boca
le latia una cancion*

*Mas dulce que el viento y rio
la noche entera canto.
Coronado por la rama
abrazadito quedo.*

*Cantar, Cantar...
Las verdes coplas del sauce
altas por el cielo van.*

Jolie petite branche de saule,
jolie petite branche d'amour.
Jamais fleurie, elle est restée
en disant adieu.

Le fleuve passe et la coiffe,
le fleuve lui jure de l'aimer.
La branche lui donne ses tresses.
Le fleuve ment et s'en va.

Le vent passe et l'embrasse
et fait vibrer sa taille.
Toute la petite branche chante,
le vent ment et s'en va.

S'en va, s'en va...
Et la petite branche se cache,
ne la regardez pas pleurer!

Jolie petite branche de saule,
jolie petite branche d'amour.
Fleurie de joie s'est réveillée
avec l'aube

Sous sa caresse
était endormi le chanteur ,
par la guitare et la bouche
lui échappait une chanson ...

Plus douce que le vent et le fleuve
toute la nuit il a chanté.
Couronné par la branche
dans ses bras levé.

Chanter, chanter...
Les verts couplets du saule
vont haut dans le ciel.

CARLOS LOPEZ BUCHARDO (1881-1948)

Carlos López BucharDO entreprend ses études de composition à Buenos Aires et les complète à Paris auprès d'Albert Roussel. À son retour en Argentine, López BucharDO contribue largement à ériger les institutions qui façonneront la vie musicale de son pays ; il fonde le Conservatorio Nacional à Buenos Aires et l'École des Beaux-Arts de l'Université de La Plata, en plus d'occuper divers postes de direction, dont celui du célèbre Teatro Colón. Son œuvre lyrique compte des opéras, des messes, des comédies musicales, et plus d'une cinquantaine de *canciones*.

Vidala (Poème Gustavo Caraballo)

*Llueve sobre el campo, vidalita
llueve en la ciudad
también en mi alma, vidalita
lloviznando está*

*En la sombra virgen, vidalita
se van las estrellas
porque tus pupilas, vidalita
son mas claras que ellas*

*¡Aires de mi tierra, vidalita!
¿Dónde está la calma?
Diles que me muero, vidalita
lejos de su alma*

*Sobre las cuchillas, vidalita
se queja el pampero, vidalita
como el eco triste, vidalita
de mi amor viajero*

*La guitarra mia, vidalita
duerme abandonada
como la armonía
de una noche helada.*

Il pleut sur la campagne, vidalita
il pleut sur la ville
Aussi sur mon âme, vidalita
la bruine s'installe

Dans l'ombre vierge, vidalita
s'en vont les étoiles
parce que tes pupilles, vidalita
sont plus claires qu'elles

Airs de ma terre, vidalita !
Où se trouve mon calme
Dis leur que je meurs, vidalita
loin de son âme

Sur le plateau, vidalita
le vent se plaint
comme l'écho triste, vidalita
de mon amour voyageur

Ma guitare à moi, vidalita
dort abandonnée
comme l'harmonie
d'une nuit gelée

Jujeña (Poème Gonzales Lopez)

*Frescor de chirimoyos vidita,
flor de Abertuya
perfume de Amancay, vidita,
de Puya puya
Brisas serranas, brisas serranas,
que perfuman los cantos, vidita,
de tus mañanas*

*Trinar de charchaleros, vidita
y Reinas moras
Todo dice la gracia, vidita
con que te doras
Tardes serenas, tardes serenas
con tersura de helechos, vidita
y de Azucenas*

*Del misterio de piedra, vidita
de tus quebradas,
llegan lamentaciones, vidita
hondas, calladas,
lora la Quena, llora la Quena
Su leyenda infinita, vidita
de amor y pena*

*Oro tienen los campos, vidita,
Oro y aromas
Si se duerme la tarde, vidita
sobre tus lomas
flor de Agapanto, flor de Agapanto.
¡Canto porque te quiero, vidita!
¡Por eso canto!*

Fraîcheur de chirimoyos*, ma vie,
fleur d'Abertuya*
parfum d'Amancay*
de Puya puya*
brises sereines, brises sereines
que parfument les chants, ma vie,
de tes matins.

Trilles de charchaleros**, ma vie,
et Reina mora**
Tout chante la grâce, ma vie
avec qui tu bronzes
Après-midis sereins, après-midis sereins
avec la douceur des fougères
et du lys.

Du mystère de la pierre, ma vie,
de tes canyons
arrivent des lamentations
profondes, silencieuses,
Pleure la quena***, pleure la quena
Sa légende infinie, ma vie
d'amour et de peine.

De l'or ont les champs, ma vie,
de l'or et des arômes
si s'endort le soir, ma vie,
sur tes collines
fleur d'Agapanthe, fleur d'Agapanthe.
Je chante parce que je t'aime, ma vie !
Pour ça, je chante !

* Oiseaux du Nord-Ouest de l'Argentine. ** Fleurs autochtones. *** Instrument à vent, similaire à la flûte à bec, répandu tout au long de la Cordillère des Andes.

FITO PÁEZ (NÉ EN 1963)

Fito Páez - musicien découvert dans les années 80, a démarré sa carrière dans le rock. Rapidement populaire grâce à des textes engagés qui décrivent une génération qui a grandi dans la peur, parfois l'ignorance, d'une dictature violente. Cette chanson est l'un de ses plus grands succès. Elle donne une nouvelle teinte au folklore et reflète, d'une certaine manière, l'envie de transgression des musiciens argentins.

Yo vengo a ofrecer mi corazón

*Quien dijo que todo está perdido
Yo vengo a ofrecer mi corazón
Tanta sangre que se llevó el río
Yo vengo a ofrecer mi corazón*

*No será tan fácil ya sé qué pasa
No será tan simple como pensaba
Como abrir el pecho, y sacar el alma
Una cuchillada de amor*

*Luna de los pobres siempre abierta
Yo vengo a ofrecer mi corazón
Como un documento inalterable
Yo vengo a ofrecer mi corazón*

*Y uniré las puntas de un mismo lazo
Y me iré tranquilo, me iré despacio
Y te daré todo, y me darás algo
Algo que me alivie un poco mas*

*Cuando no haya nadie cerca o lejos
Yo vengo a ofrecer mi corazón
Cuando los satélites no alcancen
Yo vengo a ofrecer mi corazón*

*Y hablo de países y de esperanzas
Y hablo por la vida, hablo por la nada
Y hablo de cambiar esta nuestra casa
De cambiarla por cambiar nomás*

*Quien dijo que todo está perdido
Yo vengo a ofrecer mi corazón
Yo vengo a ofrecer mi corazón ...*

Qui a dit que tout était perdu ?
Je viens offrir mon cœur
Tant de sang que le fleuve a emporté
Je viens offrir mon cœur

Ce ne sera pas si facile, maintenant je comprends qu'est-ce qu'il y a
Ce ne sera pas si simple, comme je pensais
Comme ouvrir la poitrine et sortir l'âme
Un coup de poignard d'amour

Lune des pauvres toujours ouverte
Je viens offrir mon cœur
Comme un document inaltérable
Je viens offrir mon cœur

Je vais joindre les pointes d'une corde
Et partirai tranquille, lentement
Je te donnerai tout et tu me donneras quelque chose
Quelque chose qui va me soulager un peu plus

Quand il n'y aura personne ni loin ni près
Je viens offrir mon cœur
Quand les satellites ne sont plus suffisants
Je viens offrir mon cœur

Et je parle des pays et de l'espoir
Et je parle pour la vie et le néant
Et je parle de changer cette maison, la nôtre
De la changer juste pour la changer

Qui a dit que tout était perdu
Je viens offrir mon cœur
Je viens offrir mon cœur...

CHICO BUARQUE (NÉ EN 1944)

Chico Buarque a pris le risque de raconter à la première personne l'histoire d'une femme abandonnée par son amant. Il se met à sa place et nous montre une société où les femmes sont presque des objets que l'on peut utiliser et puis jeter. Grand musicien, poète et interprète, Buarque a fortement influencé grand nombre de musiciens, particulièrement argentins.

Olhos nos olhos

*Quando você me deixou, meu bem
Me disse pra ser feliz e passar bem
Quis morrer de ciúme, quase enlouqueci
Mas depois, como era de costume, obedeci*

*Quando você me quisier rever
Já vai me encontrar refeita, pode crer
Olhos nos olhos, quero ver o que você faz
Ao sentir que sem você eu passo bem demais*

*E que venho até remoçando
Me pego cantando
Sem mais nem porquê
E tantas águas rolaram
Quantos homens me amaram
Bem mais e melhor que você*

*Quando talvez precisar de mim
Cê sabe que a casa é sempre sua, venha sim
Olhos nos olhos, quero ver o que você diz
Quero ver como suporta me ver tão feliz*

Quand tu m'as laissé, mon chéri,
tu m'as dit d'être heureuse et d'être bien
j'ai voulu mourir de jalousie, et je suis presque devenue folle mais après,
comme d'habitude, j'ai obéi ;

Quand tu voudras me revoir,
tu retrouveras quelqu'un d'autre, tu peux le croire,
les yeux dans les yeux, je veux voir ce que tu fais
en sentant que sans toi je suis bien.

Et quand je me sens rajeunie
je me prends à chanter
sans savoir pourquoi
et le temps a passé
beaucoup d'hommes m'ont aimée
plus et mieux que toi

Quand tu auras besoin de moi,
tu sais que je serai toujours là, viens
les yeux dans les yeux, je veux voir ce que tu dis
je veux voir comment tu supportes de me voir tellement heureuse

MILTON DO NASCIMENTO (NÉ EN 1942)

Milton Do Nascimento écrit des poèmes engagés. Son influence, et bien évidemment celle de ses compatriotes, a enrichi profondément le paysage musical d'une Amérique Latine qui fusionne de plus en plus ses cultures en une.

Maria

*Maria, María
Es un don, es el sueño, el dolor
De una fuerza que nos alerta
Una mujer que merece vivir
Y amar como otra mujer del planeta*

*Maria, María
Es él son, es color, es sudor
De una lagrima que corre lenta
De una gente que ríe
Cuando debe llorar
Y no vive,
apenas aguanta.*

*Pero hace falta la fuerza
Hace falta la raza
Hacen falta las ganas siempre
Dentro del cuerpo y las marcas
Maria, María Confunde dolor y alegría.*

*Pero hace falta la maña
Hace falta la gracia
Hacen falta los sueños siempre
Dentro la piel y esas marcas
Posee la extraña manía
De creer en la vida*

Maria, María
est un don, le rêve, la douleur
d'une force qui nous alerte
une femme qui mérite de vivre et d'aimer
et d'aimer comme tout autre femme de cette planète

Maria, María
c'est le rythme, la couleur, la sueur
d'une larme qui coule lentement
des gens qui rient
quand ils devraient pleurer
et ne vivent plus
résistent à peine.

Mais il faut la force
il faut la race
il faut les envies, toujours
à l'intérieur du corps et les marques
Maria, María confond la douleur et la joie

Mais il faut la ruse
il faut la grâce
il faut toujours les rêves
dans la peau et ces marques
elle possède l'étrange manie
de croire à la vie

CARLOS GARDEL (1890-1935)

Avec son allure de star hollywoodienne, Carlos Gardel révolutionne l'image du tango et le fait sortir des bordels des faubourgs pour gagner petit à petit les salons les plus chic. *El día que me quieras* n'est pas simplement une chanson mais un hymne populaire chanté par les argentins de 7 à 77 ans. Avec *El día que me quieras* et *Volver*, les thèmes abordés changent radicalement et annoncent un nouveau "tanguero", celui qui parle d'amour et des choses qui comptent dans la vie.

El día que me quieras

(Poème Alberto Lepera)

*Acaricia mi ensueño,
el suave murmullo,
de tu suspirar,
¡Como rie la vida,
si tus ojos negros
me quieren mirar!*

*Y si es mio el amparo
de tu risa leve
que es como un cantar
Ella quieta mi herida
todo, todo se olvida*

*El día que me quieras
la rosa que engalana
se vestira de fiesta
con su mejor color
Y al viento las campanas
dirán que ya eres mía
y locas las fontanas
se contarán tu amor*

*La noche que me quieras
desde el azul del cielo
las estrellas celosas
nos mirarán pasar
Y un rayo misterioso
hará nido en tu pelo
Luciernaga curiosa que vera
que eres mi consuelo.*

Caresse mon rêve
le doux murmure
de ton soupir
Comme rit la vie
si tes yeux noirs
m'offrent leur regard !

Et si c'était mon talisman
de ton rire léger
... qui est presque du chant...
Il apaise ma douleur
tout, on oublie tout...

Le jour où tu m'aimeras
la rose voluptueuse
prendra ses beaux habits
et ses meilleures couleurs
Et au vent les cloches
diront que tu es déjà à moi
et les fontaines, folles
se raconteront ton amour

La nuit où tu m'aimeras
depuis le bleu profond du ciel
les étoiles jalouses
nous regarderont passer
Et un rayon mystérieux
fera un nid dans tes cheveux
Luciole curieuse qui verra
que c'est toi mon réconfort.

Volver

*Yo adivino el parpadeo
De las luces que a lo lejos
Van marcando mi retorno*

*Son las mismas que alumbraron
Con su pálido reflejo
hondas horas de dolor*

*Y aunque no quise el regreso
Siempre se vuelve
Al primer amor*

*La vieja calle
Donde el eco dijo
Tuya es su vida,
Tuyo es su querer*

*Bajo el burlon mirar de las estrellas
que con indiferencia
Hoy me ven volver*

*Volver...
Con la frente marchita
Las nieves del tiempo
platearon mi sien*

*Sentir...
que es un soplo la vida
que veinte años no es nada
que febril la mirada
errante en la sombra
Te busca y te nombra*

*Vivir...
Con el alma aferrada
A un dulce recuerdo
que lloro otra vez*

*Tengo miedo del encuentro
Con el pasado que vuelve
A enfrentarse con mi vida*

*Tengo miedo de las noches
que poblada de recuerdo
Encadenan mi soñar*

*Pero el viajero que huye
Tarde o temprano
Detiene su andar*

*Y aunque el olvido
que todo destruye
haya matado
mi vieja ilusión
Guardo escondida
una esperanza humilde,
que es toda la fortuna
De mi corazón*

Je devine déjà le halo
Des lumières lointaines
Qui marquent mon retour.

Ce sont les mêmes qui éclairèrent
De leurs pâles reflets
Les heures sombres de ma douleur.

Et même si l'on ne souhaite pas le
retour,
On revient toujours
à son premier amour

Vers la rue tranquille où l'écho dit :
où l'écho dit :
"A toi est sa vie,
à toi est son amour",

Sous le regard moqueur des étoiles
Qui avec indifférence
me voient revenir

Revenir,
Avec le front marqué
Les neiges du temps
Plaquées sur mes tempes.

Sentir...
que la vie n'est qu'un souffle,
Que vingt ans ne sont rien,
Que mon regard fébrile,
Errant dans l'ombre,
Te cherche et dit ton nom.

Vivre...
Avec l'âme enchaînée
A un doux souvenir,
Que je pleure à nouveau.

J'ai peur de la rencontre
Avec ce passé qui revient
Défier ma vie.

J'ai peur de ces nuits,
Qui, peuplées de souvenirs,
Enchaînent mes rêves.

Mais le voyageur qui s'enfuit
Un jour ou l'autre
arrête sa marche.

Et, même si l'oubli
qui détruit tout
A tué
mes vieilles illusions,
Je garde cachée
une humble espérance
Qui est toute la fortune
de mon cœur.

ASTOR PIAZZOLLA (1921-1992)

Bandononiste et compositeur, Astor Piazzolla est pour le tango le musicien le plus important et le plus populaire de la seconde moitié du XXe siècle. Il s'est formé auprès de Nadia Boulanger qui lui a conseillé d'explorer le tango. Critiqué par les puristes, il fait parti d'une génération de musiciens latino-américains qui se sont nourris de toutes les musiques dont ils disposaient pour faire avancer les idées reçues.

Balada para un loco (Poème Horacio Ferrer)

Recitado:

Las tardecitas de Buenos Aires tienen ese qué sé yo, ¿viste? Salís por Arenales. Lo de siempre; en la calle y en vos... Cuando, de repente, de atrás de un árbol, me aparece yo. (EMPIEZA LA MUSICA). Mezcla rara de penultimo linyera y de primer polizonte en el viaje a Venus: medio melon en la cabeza, las rayas de la camisa pintadas en la piel, dos medias suelas clavadas en los pies y una banderita de taxi libre levantada en cada mano ¡Te reis!... Pero solo vos me ves: porque los maniqués me guían; los semáforos me dan tres luces celestes y las naranjas del frutero de la esquina me tiran azahares. ¡Veni! Que así, medio bailando y medio volando, me saco el melon para saludarte, te regalo una banderita y te digo...

Cantado:

*Ya se que estoy piantao, piantao, piantao...
No ves que va la luna rodando por Callao;
que un corso de astronautas y niños, con un vals,*

me baila alrededor... ¡Baila! ¡Veni! ¡Vola!

Ya sé que estoy piantao, piantao, piantao...

*Yo miro a Buenos Aires del nido de un gorrión;
y a vos te vi tan triste... ¡Veni! ¡Vola! ¡Senti!
El loco berretin que tengo para vos:*

*¡Loco! ¡Loco! ¡Loco!
Cuando anochezca en tu porteña soledad,
por la ribera de tu sabana vendré
con un poema y un trombon
a desvelarte el corazón.*

*¡Loco! ¡Loco! ¡Loco!
Como un acrobata demente saltare,
sobre el abismo de tu escote hasta sentir
que enloquecí tu corazón de libertad...
¡Ya vas a ver!*

Recitado:

*Salgamos a volar, querida mía;
subite a mi ilusión supersport
y vamos a correr por las cornisas
¡con una golondrina en el motor!*

*De Vieytes nos aplauden: "¡Viva! ¡Viva!
los locos que inventaron el Amor!"
y un ángel y un soldado y una niña
nos dan un valsecito bailador.*

*Nos sale a saludar la gente linda...
Y loco - pero tuyo - ¿Qué sé yo?!
Provoco campanarios con la risa
y al fin, te miro y canto a media voz:*

Cantado:

*Quereme así piantao, piantao, piantao...
Trepate a esta ternura de loco que hay en mí,
ponete esta peluca de alondras y ¡Vola!
¡Vola conmigo ya! ¡Veni, vola, veni!*

*Quereme así piantao, piantao, piantao...
Abrite a los amores que vamos a intentar
la mágica locura total de revivir...*

¡Veni, vola, veni! ¡Trai-lai-lai-larara!

Grito:

*¡Viva! ¡Viva! ¡Viva!
Loca ella y loco yo...
¡Locos! ¡Locos! ¡Locos!
¡Loca ella y loco yo!*

Parlé :

Les ruelles de Buenos Aires ont ce "je ne sais quoi", tu vois ? Tu descends par Arenales. L'habitude ; dans la rue et chez toi... Quand, soudain, derrière un arbre, je débarque. (LA MUSIQUE DÉMARRE). Mélange bizarre le dernier des fauchés et le premier des clandestins en route pour Vénus : un demi melon sur la tête, les rayures de la chemise peintes sur la peau, deux demi-semelles clouées aux pieds et un panneau de taxi libre levé à chaque main. Tu ris ! Mais toi toute seule me vois : parce que les mannequins me font des clin d'oeil, les feux me donnent trois lumières bleues et les oranges du primeur du quartier me jettent ses fleurs. Viens ! Comme ça, moitié dansant, moitié volant, j'enlève le melon pour te saluer, t'offre un drapeau et te dis...

Chanté :

Je sais que je suis dingue, dingue, dingue...
Tu vois la lune qui roule sur Callao ;
et une troupe d'astronautes et d'enfants, avec une valse

danse autour de moi... Danse ! Viens ! Vole !

Je sais que je suis dingue, dingue, dingue...

Je regarde Buenos Aires depuis le nid d'un moineau
et je t'ai vue si triste... Viens ! Vole ! Ressens !
cette folle idée fixe que j'ai pour toi :

FOU ! FOU ! FOU !
Au crépuscule de ta solitude porteña
par la rive de tes draps j'arriverai,
avec un poème et un trombone,
à réveiller ton cœur.

FOU ! FOU ! FOU !
Comme un acrobate dément je vais sauter
sur l'abîme de ton décolleté jusqu'à ressentir
que j'ai rendu fou ton cœur...
Tu verras !

Parlé :

Sortons voler, ma chère amie ;
monte sur mon illusion super sport
et allons courir sur les corniches
avec une hirondelle pour moteur !

Depuis Vieytes on nous applaudit : "Viva ! Viva !
les fous qui ont inventé l'Amour !"
Et un ange et un soldat et une jeune fille
nous offrent une petite valse dansante

les bels gens sortent nous saluer...
et fou - mais à toi - Que sais-je !
je provoque les cloches de mon rire
puis, je te regarde et chante en murmurant :

Chanté :

Aime-moi, comme ça, fou, fou, fou...
grimpe à cette tendresse de dingue qu'il y a en moi
mets cette perruque d'alouettes et vole !!
Vole avec moi maintenant ! Viens, vole, viens !

Aime moi comme ça, fou, fou, fou...
Ouvre toi aux amours, qu'on essaye
l'incroyable folie de revivre...

Viens, vole, viens ! Trai-lai-lai-larara !

Créé :

Viva ! Viva ! Viva !
Elle est folle et je suis fou !
FOUS ! FOUS ! FOUS !
Elle est folle et je suis fou !

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Manuel Nuñez Camelino ténor

Manuel Nuñez Camelino est né à Corrientes (Argentine). Il commence ses études de chant dans sa ville natale avec Angela de Lopez Pereyra. Il entre en 2002 à l'Institut Supérieur d'Art du Teatro Colón. Il fait ses débuts au Teatro Avenida de Buenos Aires dans le rôle de Beppe (*I Pagliacci*) et est finaliste du 1er Concours « Nouvelles Voix du Teatro Colón ».

En 2005, il chante dans *Don Quichotte* de Massenet et *Lucia di Lammermoor* de Donizetti au Teatro Colón et est demi-finaliste au Concours international Neue Stimmen en Allemagne. De 2006 à 2008, il est en résidence au CNIPAL (Marseille).

D'octobre 2008 à juin 2010 il est soliste à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris avec lequel il se produit en concert à Bucarest, à l'Auditorium du Louvre, au Palais Garnier avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, à la Villa Médicis à Rome et à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

Au cours de la saison 2009-2010, il chante le rôle de Don Ramiro (*La Cenerentola* de Rossini) à l'Opéra de Vichy et à l'Opéra d'Avignon, Tonio (*La Fille du Régiment* de Donizetti) à l'Opéra national de Montpellier et fait ses débuts à l'Opéra de Paris (un Troyen d'*Idoménée* de Mozart).

Il est finaliste du Concours International de Chant de Toulouse 2010. Il est Gastone dans *La Traviata* de Verdi au Festival d'Aix-en-Provence 2011. Il a interprété Bastien (*Bastien et Bastienne* de Mozart) et Herr Vogelsang (*Le Directeur de théâtre* de Mozart) à l'Opéra de Toulon et au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence.

En 2012, il participe aux Folles Journées de Nantes avec l'ensemble Le Balcon dans *Renard* de Stravinsky. Il a également collaboré avec Les Cris de Paris au spectacle *Memento Mori* autour des Madrigaux de Monteverdi et Rossi. Il chante dans *Madama Butterfly* à l'Opéra de St. Etienne, *Capriccio* à l'Opéra de Paris, *Le Barbier de Séville* à l'Opéra de Tours, *Fra Diavolo* à l'Opéra de Limoges et *Alceste* à l'Opéra de Paris.

Récemment il a été Albazar (*Le Turc en Italie* de Rossini) à Angers-Nantes Opéra. Parmi ses projets : Arnalta (*Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi) à l'Opéra de Paris, Calisis (*Les Boréades* de Rameau) au Festival d'Aix-en-Provence, La Théière - L'Arithmétique - La Rainette (*L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel) sous la direction d'Esa-Pekka Salonen à Chicago.

Chloé Ghisalberti piano

Originaire de Metz, Chloé Ghisalberti a reçu une formation initiale au Conservatoire National de Région de Metz auprès d'Eric Vidonne, puis elle a suivi ses études supérieures de piano à la Musikhochschule de Lübeck dans la classe de Konstanze Eickhorst. Elle s'est formée à l'accompagnement vocal dans la classe de Lieder et de mélodies d'Anne Le Bozec et d'Emmanuel Olivier au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris.

Elle travaille régulièrement à l'Abbaye de Royaumont et a récemment participé à une résidence d'artistes consacrée au répertoire du Lied et de la mélodie avec le pianiste Ruben Lifschitz.

Chloé Ghisalberti travaille depuis septembre 2011 comme chef de chant à l'Opéra de Cologne. De 2009 à 2011, elle a été chef de chant à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris.

Passionnée par le répertoire du Lied et de la mélodie, elle a noué des partenariats privilégiés avec les chanteurs Damien Pass, Manuel Nuñez Camelino, Alexandre Duhamel et Gloria Rehm.

En récital, elle s'est produite entre autres au Festival Berlioz, au Festival de Radio France, à l'Auditorium du Louvre, à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, à La Villa Médicis, à l'Institut Français de Londres, au Festival « Les journées romantiques » (Paris), au Festival du Périgord noir.

En novembre 2011 elle a été finaliste du concours de Lieder et de mélodies Nadia et Lili Boulanger.

Intéressée par la pédagogie, Chloé Ghisalberti est titulaire du Diplôme d'Etat de piano. Assistante spécialisée d'enseignement artistique, elle a accompagné de nombreuses classes de chant et a enseigné l'accompagnement au Conservatoire d'Orléans.

Réservez vos places !



Spéctacle musical

ESCORIAL

101

TEXTE DE MICHEL DE GHELDERODE
MISE EN SCÈNE JOSSE DE PAUW
MUSIQUES DE ROLAND DE LASSUS,
GEORGE ALEXANDER VAN DAM
AVEC LE COLLEGIUM VOCALE GENT

Ma 18, Me 19 février 20h
Tarifs 5/8/13/17/22 €